SCHMIDT-HABERKAMP, Barbara, STEINER, Uwe,
WEHINGER, Brunhilde, *Europäischer Kulturtransfer
im 18. Jahrhundert. Literaturen in Europa – Europäische
Literatur ?*

Anne Saada

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/755>

DOI : 10.4000/ifha.755

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Anne Saada, « SCHMIDT-HABERKAMP, Barbara, STEINER, Uwe, WEHINGER, Brunhilde, *Europäischer Kulturtransfer im 18. Jahrhundert. Literaturen in Europa – Europäische Literatur ?* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/755> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.755>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHMIDT-HABERKAMP, Barbara, STEINER, Uwe, WEHINGER, Brunhilde, *Europäischer Kulturtransfer im 18. Jahrhundert. Literaturen in Europa – Europäische Literatur ?*

Anne Saada

- 1 Peut-on parler d'une littérature européenne au XVIIIe s. ou existe-t-il des littératures nationales ? S'il n'existe pas de littérature nationale, peut-on parler d'une littérature européenne, au sens d'une littérature homogène ? C'est autour de ces questions, constitutives de la problématique des transferts culturels, que tournent les dix contributions qui composent ce volume. La réponse est donnée d'emblée : il n'existe pas de littérature purement nationale, même si certains pays défendent au XVIIIe s. leurs spécificités culturelles, comme l'Allemagne. La mise en place de réseaux européens du marché du livre, le développement des voyages, la multiplication des journaux, l'essor des correspondances freinent une production purement nationale. Les articles rassemblés apportent de nouveaux éclairages sur ces phénomènes d'échange : B. FABIAN retrace l'histoire des relations culturelles entre l'Allemagne et l'Angleterre et discerne les domaines dans lesquels les allemands se sont inspirés des idées et productions anglaises ; M.-L. SPIECKERMANN décrit à travers des études d'anthologies les mécanismes par lesquels auteurs et éditeurs en Allemagne ont adapté un canon anglais de littérature anglaise pour en faire un canon « allemand » de littérature anglaise ; F. SICK analyse la place centrale occupée par le livre français dans la bibliothèque princière des Waldeck à Arolsen, place représentative de la fonction de distinction assignée par la noblesse allemande à la culture française ; H. J. SCHNEIDER s'intéresse à la conception du public qui ressort des dramaturgies anglaise et française pour montrer le caractère imaginaire que revêtait le projet d'un Théâtre National en

Allemagne ; de façon plus concrète, R. ZAISER examine les différentes formes prises par le drame bourgeois en France, en Allemagne et en Italie, à travers les figures de Diderot, Lessing et Goldoni. Il en conclut à l'existence d'une relative unité dans ce genre dramatique en Europe. L'étude de la réception de Rousseau en Grande-Bretagne est pour S. MERGENTHAL l'occasion de souligner l'étendue du phénomène Rousseau en Europe, sans perdre de vue les spécificités « nationales » de ses réceptions. J. H. ZAMMITO analyse la mise en valeur par l'Aufklärung des lumières écossaises, en se concentrant surtout sur les écrits de Herder et ceux du Sturm und Drang ; S. SCHOLZ s'intéresse à la fonction culturelle du voyage à Rome en Grande-Bretagne, le « grand tour », et montre l'élan culturel, esthétique, mais aussi social, qu'en ont retiré les Anglais ; l'étude par V. DE SENARCLENS de la réception de Montesquieu par Frédéric le Grand confirme que toute réception d'un texte est appropriation selon des critères et des intérêts spécifiques au lecteur ; c'est la même perspective qu'adopte M. VÖHLER dans son article sur la réception des auteurs de l'antiquité, et en particulier de Pindare, à l'échelle européenne.

- 2 Ces contributions viennent donc élargir le corpus déjà riche d'études consacrées aux transferts culturels, champ de recherche lancé dans les années 1980 en France. La question de la spécificité littéraire est-elle bien posée ? Sur le plan méthodologique, il semblerait peut-être plus prometteur de ne pas chercher d'abord le trait national dans la littérature, mais dans la volonté politique et culturelle de revendiquer absolument une originalité. Il s'agirait ensuite de comparer à l'échelle européenne les différentes formes de revendication pour, enfin, analyser comment ces motivations interviennent au cœur même des littératures dites nationales.
- 3 Anne SAADA (Centre National de la Recherche Scientifique)